HAL
open science

Introduction. Daniel L. Smail et la “ neuro-histoire ”

Guillaume Calafat

▶ **To cite this version:**

Guillaume Calafat. Introduction. Daniel L. Smail et la “ neuro-histoire ”. Tracés : Revue de Sciences Humaines, 2014, Hors série 14, pp.85-86. 10.4000/traces.6005 . halshs-02863147

HAL Id: halshs-02863147

https://shs.hal.science/halshs-02863147

Submitted on 9 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tracés. Revue de Sciences humaines

#14 (2014)
Hors-série 2014. Traduire et introduire

Guillaume Calafat

Introduction. Daniel L. Smail et la « neuro-histoire »

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Guillaume Calafat, « Introduction. Daniel L. Smail et la « neuro-histoire » », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], #14 | 2014, mis en ligne le 27 octobre 2016, consulté le 09 décembre 2014. URL : http://traces.revues.org/6005

Éditeur : ENS Éditions
http://traces.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur : http://traces.revues.org/6005
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Cet article a été téléchargé sur le portail Cairn (http://www.cairn.info).

CAIRN
Chercher. Repérer. Avancer.

Distribution électronique Cairn pour ENS Éditions et pour Revues.org (Centre pour l'édition électronique ouverte)
© ENS Éditions

INTRODUCTION

Daniel L. Smail et la « neuro-histoire »

GUILLAUME CALAFAT

Professeur à Harvard University, l'historien Daniel L. Smail est surtout connu en France pour ses travaux sur les émotions et la culture juridique européenne du Moyen Âge (Smail, 2003)[1]. Depuis une petite dizaine d'années cependant, Smail est également considéré comme l'un des pionniers de ce que l'on appelle aujourd'hui la « neuro-histoire » et, partant, l'un des principaux artisans d'un dialogue renouvelé entre sciences sociales et sciences de la nature, et notamment entre histoire, anthropologie et biologie. Son second livre, *On Deep History and the Brain* (2008), a en effet été conçu comme un essai historiographique et un programme de recherche individuel et collectif plus vaste, que Smail n'a cessé de poursuivre depuis (Shryock, Smail *et al.* éd., 2011 ; Smail, 2014). Pour le résumer à gros traits, l'historien plaide pour un élargissement radical des bornes chronologiques traditionnelles de l'historiographie : l'histoire « profonde » qu'il défend englobe la préhistoire et tous les savoirs liés à l'étude de l'espèce humaine et de son évolution. À ce titre, Smail s'appuie sur les neurosciences et les sciences cognitives en tenant compte tout particulièrement des découvertes qui ont permis de mieux comprendre le fonctionnement du cerveau humain. Autrement dit, l'étude du cerveau est une porte d'entrée privilégiée pour accéder à la profondeur de l'histoire humaine.

Ces propositions historiographiques n'ont guère retenu l'attention des chercheuses et des chercheurs en France. À l'exception d'une note fouillée de Rafael Mandressi, parue dans la *Revue d'histoire des sciences humaines* (2011), l'ouvrage de Smail n'a au mieux qu'alimenté des conversations de couloir, quand il n'est pas tout simplement passé inaperçu. Ce silence s'explique sans doute par l'accusation fréquente de réductionnisme qu'on porte

1 Je tiens à remercier grandement Pierre Saint-Germier pour son travail déterminant dans l'élaboration et la confection de ce dossier. Merci également à Marc Lenormand et Christelle Rabier pour leur aide extrêmement précieuse.

bien souvent aux sciences cognitives. Il s'explique également, de manière plus générale, par la frontière très hermétique qui existe entre sciences sociales et sciences de la nature dans la plupart des cursus et des laboratoires de recherche. *On Deep History and the Brain* (*ODHB*) a suscité en revanche aux États-Unis de nombreux et vastes débats qui rendent tout à fait frappant le contraste avec sa (non-)réception française. Un historien des sciences, Steve Fuller, est même allé jusqu'à comparer l'ouvrage au *Metahistory* de Hayden White (1972) en termes de choc critique pour l'historiographie. Alors que le livre de White allait ouvrir la voie à toute une littérature postmoderne sur l'écriture de l'histoire, celui de Smail invite quant à lui les historiens à repenser les fondements de leur chronologie et de leurs objets, à sortir d'un dialogue interdisciplinaire cantonné aux seules humanités et à se tourner davantage vers les neurosciences et la biologie de l'évolution (Fuller, 2009, p. 389). Va-t-on débattre du « tournant cognitif » comme on a débattu du « tournant linguistique » ? Il est évidemment bien trop tôt pour le savoir ou le mesurer, mais il n'en reste pas moins intéressant de donner à lire d'ores et déjà certains termes et coordonnées de la discussion, à travers une lecture croisée d'un ouvrage rapidement devenu une référence en la matière.

Tracés ouvre ce dossier par la traduction d'un chapitre d'*ODHB*, « Civilisation et psychotropie », dans lequel Smail met à l'épreuve ses propositions analytiques. Rafael Mandressi (historien des sciences, de l'anatomie et de la médecine), Alexandre Vincent (historien de l'Antiquité et spécialiste du son), Olivier Morin (philosophe des sciences sociales dont les travaux se situent à l'intersection de l'anthropologie et de la psychologie) ont tous accepté de lire attentivement *ODHB* et de réagir à ses principales thèses. Smail, enfin, a accepté de répondre à ces lectures et de revenir, plus globalement, sur ses perspectives de recherche. Au lecteur de se faire maintenant une idée.

Bibliographie

Fuller Steve, 2009, « Review », *Interdisciplinary Science Review*, vol. 34, p. 389-392.

Mandressi Rafael, 2011, « Le temps profond et le temps perdu : usages des neurosciences et des sciences cognitives en histoire », *Revue d'histoire des sciences humaines*, vol. 25, p. 165-202.

Shryock Andrew, Smail Daniel L. *et al.* éd., 2011, *Deep History. The Architecture of Past and Present*, Berkeley, University of California Press.

Smail Daniel L., 2003, *The Consumption of Justice. Emotions, Publicity, and Legal Culture in Marseille, 1264-1423*, Ithaca, Cornell University Press.

— 2008, *On Deep History and the Brain*, Berkeley, University of California Press.

— 2014, « Neurohistory in action : Hoarding and the human past », *Isis*, vol. 105, p. 110-122.